

Belle infidèle

Auteur Romane Lafore

Éditions Stock Arpège

Nombre de pages 256

Livre présenté par Hervé Dubois

Romane Lafore est née en 1988 en banlieue parisienne. Éditrice et traductrice de l'italien pour le domaine étranger des Presses de la cité.

Endeuillé par un décès et une rupture qui empêchent le personnage central de jouir de sa vie. Ou comment découvrir les clés de son malheur, écrit par un autre, comment pouvoir toucher un bonheur en suspens et traverser une turbulence comme un passage à l'âge adulte.

Julien S., traducteur de l'italien, comme l'autrice, vivote de traductions de guides de voyage et de livres de cuisine, avec le secret espoir de publier un jour son propre roman qui peut-être le guérirait de la perte de son grand amour, Laura, qui l'a quitté depuis trois ans. À son chagrin s'ajoute celui de la mort de sa mère dont il dilapide l'héritage tout en cherchant, ou pas, un sens à sa vie.

Jusqu'au jour où Françoise Rahmy-Cohen, éditrice parisienne en vue, le contacte pour traduire le roman d'Agostino Leonelli, *Rebus*, pressenti pour le prix Strega.

Julien accepte l'offre, sans comprendre pourquoi il a été pressenti lui, sans expérience dans ce domaine.

Ainsi débute la quête d'un rébus passionnant, dans lequel le narrateur se retrouve aux prises avec ses propres souvenirs mélangés à ceux du personnage du roman qu'il traduit, comme une forme de miroir littéraire. Julien va chercher à comprendre ce qui se cache dans ce roman, à tel point que le travail de traduction va devenir progressivement obsessionnel.

Au-delà de l'histoire, l'autrice fait participer en quelque sorte le lecteur à ce travail de traduction par une écriture ponctuée de termes, de phrases et d'expressions en italien, certaines volontairement non traduites. C'est donc un récit dans le récit, comme un dédale littéraire tortueux, dans lequel on plonge avec délice.

Dans *Belle infidèle*, des termes vous accompagneront, familiers ou moins, comme tinder, crush, marvel, stalker, deadline, facebook, instagram, shit, gindr, point Godwin – et la liste n'est pas exhaustive.

Avec *Belle infidèle* vous vous poserez la question : comment faire le deuil de quelqu'un quand on ne connaît pas les raisons de sa mort ? Comment faire le deuil d'un amour quand on ne connaît pas les raisons de sa mort ?

Dans *Belle infidèle*, les amis de fac et autres se retrouvent lors de soirées interminables où l'alcool ne circule pas avec modération, où les rapports entre personnes sont parfois tendus, à la limite du règlement de compte, verbal bien sûr !

Dans *Belle infidèle*, la musique est omniprésente, allant de Al Green à Messenger en passant par Supertramp, Grace Jones, RnB et bien évidemment la référence à Paolo Conte dont le titre d'une chanson est repris pour le titre du roman : *Rebus*.

Dans *Belle infidèle*, on évoque très tôt les « putains » d'années de plomb dont l'évocation gâche souvent les fins de soirées. Des soirées souvent quelque peu « intello », où l'on analyse des travers imaginaires, où on tente de hisser ses pensées vers un horizon conceptuel, où on prétend fréquenter une personne qui n'est pas émotionnellement disponible, où on rappelle qu'Unetelle n'était pas très intéressée par les systèmes de modélisation du réel, pour finir par déclarer rageusement qu'on n'a pas une folle envie de passer la soirée à parler de Deleuze ou Guattari. Et je pourrais continuer avec Robbe-Grillet, Ricœur et le cercle herméneutique ou Malaparte.

Dans *Belle infidèle*, Laura a rompu avec Julien depuis trois ans et pourtant elle est présente de la première à la dernière page, Laura la belle Italienne rencontrée lors d'un séjour Erasmus, dont Julien reconnaît que « notre amour était immobile » mais également « je me foutais de l'aider à se sentir libre, forte. J'aimais qu'elle se sache faible et captive », Laura qui est partie du jour au lendemain, après sept ans de liaison discontinuée, et Julien dit ne pas savoir pourquoi – alors que ses amis lui rappellent, parfois durement, que personne n'avait jamais cru que leur histoire allait durer. Et Julien reste **bloqué**.

Dans *Belle infidèle*, on parle souvent de coucheries, pour ne pas dire de baise, mais on lit de très belles choses sur le relationnel amoureux.

Belle infidèle est aussi un roman sur la fidélité en traduction. C'est une obsession pour Julien, et quand l'éditrice l'encourage vers la fin de son travail de traducteur à s'éloigner du texte original, on peut lire cette phrase : « le traducteur cocu multipliant les infidélités pour empêcher les répétitions ».

Le titre même du livre appelle un commentaire, et j'aurais pu commencer mon propos par cela et reprendre cette phrase de Julien, répondant à une thésarde lors d'une de leurs nombreuses soirées : « *J'ai commencé un doctorat dont le sujet a trait aux belles infidèles. Stricto sensu, ce sont des traductions qui privilégient la beauté du texte cible à la fidélité au texte source, qui n'hésitent pas à embellir un texte sous prétexte que le français est supérieur à l'autre langue et qu'il ne souffrirait pas les maladresses du texte original. Mon projet était de voir dans quelle mesure ce procédé, même s'il est historiquement cantonné au XVII^e siècle, a pu prospérer jusqu'à aujourd'hui, c'est à dire interroger de manière un peu plus large le concept de fidélité en traduction.* »

En conclusion, vous aurez compris que j'ai attrapé le virus des « belles infidèles » et que je souhaite la plus grande contagion possible.



BELLE INFIDÈLE

ROMANE LAFORE

Stock
à rège